

# Lacan Quotidien



## **L'expérimentation institutionnelle d'ABA en France : une sévère désillusion (II)**

**par Jean-Claude Maleval et Michel Grollier**

*La première partie de cet article est parue dans Lacan Quotidien [n°568](#).*

Les auteurs du rapport « Évaluation nationale des structures expérimentales Autisme » (1) de 2015 ne sauraient être suspectés d'avoir une approche critique à l'égard des vingt-huit structures expérimentales (2). Bien au contraire, ils adhèrent parfois trop aisément au discours qui s'y trouve tenu. « Pour plusieurs structures, écrivent-ils, les relations avec les équipes hospitalières et notamment la pédopsychiatrie sont compliquées du fait d'une méconnaissance, voire parfois d'un rejet, de la part de ce secteur et notamment des pédopsychiatres, des méthodes comportementales utilisées dans les structures » (3). Ce n'est certainement pas par « méconnaissance » que la plupart des associations représentatives de la psychiatrie française se sont élevées contre les recommandations du 3<sup>e</sup> Plan Autisme favorisant abusivement la méthode ABA (4). Beaucoup de pédopsychiatres ont eu connaissance du travail de V. Shea, cité plus haut, voire de ceux de M. Dawson, et de bien d'autres. En revanche, les militants d'Autisme France, souvent à l'origine des structures expérimentales, ne souhaitent guère s'informer, répétant sans cesse à tort qu'ABA serait « validé scientifiquement ».



### *Auto-évaluation et résultats effectifs*

D'autre part, les évaluateurs se contentent de peu quand il s'agit de mettre en évidence quelques résultats favorables. « Les vingt-huit structures expérimentales, affirment-ils, ont, dans leur grande majorité, des résultats positifs en termes d'intégration dans le milieu ordinaire, d'implication des familles et d'évolution des enfants et des jeunes sur des aspects qui n'étaient pas acquis auparavant (propreté, communication, diminution des comportements-problèmes...). » Comment le savons-nous ? Il s'agit d'un « constat partagé par les professionnels et les familles » (5). « Toutes les structures semblent avoir de bons résultats en termes d'évolution des enfants et des jeunes accompagnés », répètent-ils, ayant cependant l'honnêteté de préciser : « même si l'évaluation ne se fonde que sur le point de vue des familles, tout autant satisfaites d'avoir obtenu une place pour leur enfant que de pouvoir bénéficier de ces méthodes, et non sur des travaux de recherches spécifiques » (6). Que l'auto-évaluation des militants de la méthode ABA soit positive est bien le moins qui soit attendu.

Nul ne doute qu'une prise en charge intensive d'enfants jeunes effectuée pendant plusieurs années parvienne à produire une amélioration des comportements. Cependant les quelques données objectives livrées parcimonieusement par le rapport incitent à en rabattre beaucoup par rapport à l'autosatisfaction des militants ABA. Sans vouloir s'y attarder, les évaluateurs eux-mêmes aboutissent à un constat d'échec : « malgré les progrès individuels constatés pour une grande majorité d'enfants et de jeunes, le nombre de sorties est resté très limité sur la période, alors même que ce modèle d'intervention ne peut être tenable financièrement que si l'accompagnement intensif pour un même enfant est limité dans le temps (logique de parcours) » (7). Dès lors, leur conclusion est nette : « cette solution est certes intéressante en termes de niveau individuel de prestation, mais n'est tout simplement pas tenable financièrement » (8). La production effective de sorties des enfants de la prise en charge institutionnelle n'est pas suffisante pour que le modèle génère un ratio coût/résultat qui soit favorable. Considérant les données dont les évaluateurs disposent, affirmer que cette solution est « intéressante » apparaît même abusif : une telle appréciation ne saurait valoir qu'à se satisfaire de l'auto-évaluation militante.



### *Résultats obtenus : les chiffres dans le gouffre*

Rappelons que le critère qui aurait permis à Lovaas d'objectiver 47% de résultats positifs pour ABA est celui d'une « fréquentation normale des écoles primaires publiques » par des enfants « impossibles à distinguer des enfants de leur âge au développement normal » (9). Combien des 578 jeunes enfants autistes soumis à la méthode ABA dans les institutions pilotes françaises sont-ils parvenus à « une fréquentation normale des écoles primaires publiques » ?

Bien que la circulaire de la DGAS, qui a présidé à l'expérience, ait fait état d'une attente d'évaluation du nouveau modèle d'accompagnement, les données précises indépendantes de la subjectivité des participants restent parcimonieuses. Il semble bien néanmoins qu'entre les résultats affichés de Lovaas et ceux des structures expérimentales françaises, se révèle un gouffre abyssal.

En effet, sur 578 enfants, on constate avec surprise qu'un nombre infime aurait évolué jusqu'à une sortie permettant d'intégrer un circuit scolaire ordinaire. Seuls 19 enfants « sont sortis vers le milieu ordinaire », encore faut-il, parmi eux, retrancher ceux qui sont allés en CLIS (10) et ceux qui ont continué à bénéficier d'une AVS (11) (classes et accompagnements spécialisés destinés aux élèves en situation de handicap) – dont le nombre n'est pas précisé.

Le taux de réussite d'ABA de 47% selon Lovaas, apprécié sur un échantillon beaucoup plus représentatif, avoisine donc en France les 3%! À comparer avec les affirmations triomphantes de Leaf et McEachin assurant dans leur best-seller *Autisme et ABA : une pédagogie du progrès* : « en 1994, Harris et Handleman ont analysé plusieurs études montrant que 50% des enfants autistes ayant suivi des programmes préscolaires utilisant l'ABA étaient intégrés avec succès dans des classes normales et que nombre d'entre eux ne nécessitaient qu'un suivi très léger » (12).

Bien qu'avares de données chiffrées, les évaluateurs ne manquent pas de constater que « le nombre de sorties [...] est relativement faible ». Le taux de rotation parmi les effectifs (nombre de sorties/nombre d'enfants accueillis) s'avère médiocre : en moyenne 18% (13). Encore faut-il souligner que les sorties ne sont pas toutes des témoignages d'accompagnements réussis. Il est précisé que parmi les 96 enfants qui ont quitté les structures expérimentales depuis leur mise en place « 19 (soit près de 20%) sont sortis vers le milieu ordinaire (y compris CLIS et AVS), 18 vers une structure médico-sociale et 5 sont au domicile sans solution. L'orientation à la sortie n'est pas connue (non renseignée dans les grilles de recueil de données des structures) pour 54 enfants » (14). Il est fort peu probable que des fiches non renseignées par des professionnels militants cachent des réussites éclatantes. Dès lors, les sorties véritablement positives après cinq années d'application de la méthode ABA dans des conditions particulièrement favorables s'avèrent inférieures à 19 sur 578 (15). Rien à voir avec l'hypothèse de 50% de réussite qui était au principe de la création de ces structures destinées à devenir des « centres experts ».

#### *Quelle orientation après ABA ? ABA ne répond pas*

La pauvreté des résultats rend peut-être compte d'un paradoxe noté par les évaluateurs : l'adhésion sans réserve des parents et des professionnels à la méthode ABA s'accompagne souvent de bien peu d'espoirs en ses pouvoirs. Dans la plupart des institutions pilotes, la sortie des enfants n'est guère envisagée. « Environ  $\frac{3}{4}$  des structures, observent-ils, ont une réflexion limitée ou n'ont pas du tout engagé de réflexion sur les modalités de sortie des enfants. Ce constat est particulièrement problématique car il implique que la sortie des enfants et leur orientation vers un autre dispositif en aval de la structure ne sont encore pas suffisamment anticipées et pensées de manière globale. Or, de fait, l'avancée en âge des enfants implique que la question de la sortie de la structure va se poser de plus en plus » (16).



### *L'intensité d'ABA est-elle synonyme d'efficacité ?*

Les diverses structures expérimentales présentent des disparités importantes quant à leur fonctionnement, alors que les services rendus apparaissent comparables, constat qui a beaucoup questionné les évaluateurs, les professionnels et les parents eux-mêmes (17). Le rapport en conclut que les « résultats interrogent le rapport coût-efficacité de certaines approches bénéficiant de moyens (en termes de taux d'encadrement, de nombres d'heures d'accompagnement et d'investissement des parents notamment) bien supérieurs aux autres, sans pour autant obtenir des résultats significativement supérieurs en termes de sortie et notamment d'intégration dans le milieu ordinaire » (18). Quand la méthode ABA est appliquée dans toute sa rigueur, ce qui était plus affirmé dans certaines structures expérimentales, le coût est plus élevé, mais les résultats ne sont pas meilleurs.

Plusieurs études antérieures, rapportées par V. Cruveiller, mettaient déjà en évidence ce phénomène. Elles constatent, en prenant appui sur celles-ci, que « le nombre d'heures d'intervention pourrait être moins important que le type d'intervention », et que l'efficacité de l'intervention semble dépendre « plus de ses caractéristiques (et avant tout de celles de l'enfant) que du caractère intensif de la prise en charge ». Il s'agirait donc d'aller selon les données les plus récentes « dans le sens d'interventions thérapeutiques moins intensives mais plus homogènes et spécifiques, adaptées aux besoins propres à chaque enfant » (19).

### *L'exclusivité d'ABA en question*

Le rapport constate que prendre un appui exclusif sur la méthode ABA pour l'accompagnement des autistes est une hypothèse qui « n'est tout simplement pas tenable financièrement ». Il préconise cependant d'utiliser les structures expérimentales comme « un accompagnement expert » devant servir auprès des professionnels à la diffusion et au développement des méthodes éducatives, comportementales et développementales (20). Toutefois il insiste sur la nécessité d'une meilleure prise en compte des structures « de suite ».

### *De nouvelles recommandations concluantes...*

En possession des données de ce rapport, foncièrement accablant pour la méthode ABA, bien que restant modéré dans ses conclusions, quelles recommandations donne-t-on ? D'abord, reconduire pour cinq ans la plupart des structures expérimentales dédiées à cette méthode. Ensuite, œuvrer à ce qu'elles deviennent des « centres experts » pour assurer une meilleure diffusion des méthodes comportementales. Et surtout, ajouterons-nous, continuer à ostraciser les approches psychodynamiques de l'autisme et l'Affinity therapy (21). Telles sont toujours les orientations actuelles de la politique française de management de l'autisme.

-----

- 1 : Cekoïa Conseil et Planète publique, « Évaluation nationale des structures expérimentales Autisme », CNSA, Rapport final, février 2015, p.7, [disponible ici](#).
- 2 : Cf. partie I de cet article : « Vingt-huit structures expérimentales créées en France afin de mettre en œuvre la mesure 29 du Plan Autisme 2008-2010 : « Promouvoir une expérimentation encadrée et évaluée de nouveaux modèles d'accompagnement » (...) dans le but d'établir, pour l'essentiel, la pertinence d'un seul nouveau modèle d'accompagnement des autistes : la méthode ABA », *Lacan Quotidien* n°568, 29 février 2016.
- 3 : « Évaluation nationale des structures expérimentales Autisme », *op. cit.*, p. 63.
- 4 : Cf Laurent É., *La Bataille de l'autisme. De la clinique à la politique*, Paris, Navarin/LeChamp freudien, 2012, p. 141-153.
- 5 : « Évaluation nationale des structures expérimentales Autisme », *op. cit.*, p. 82.
- 6 : *Ibid.*, p. 85.
- 7 : *Ibid.*, p. 82.
- 8 : *Ibid.*, p. 86.
- 9 : En fait, parmi les dix-neuf enfants suivis par Lovaas, l'un des neuf « ayant le mieux évolué » a finalement intégré une filière d'éducation spécialisée, rapporte McEachin en 1993 dans une étude du devenir de ceux-ci, de sorte qu'il ne pouvait plus être considéré comme « se développant normalement ».
- 10 : CLIS : « Classes pour l'inclusion scolaire » destinées aux élèves en situation de handicap.
- 11 : AVS : « Auxiliaire de vie scolaire » pour élèves en situation de handicap.
- 12 : Leaf R. McEachin J., *Autisme et A.B.A. : une pédagogie du progrès* [1999], Pearson Education, 2006, p. 13.
- 13 : « Évaluation nationale des structures expérimentales Autisme », *op. cit.*, p. 34.
- 14 : *Ibid.*, p. 34.
- 15 : 482 enfants accueillis au 31 décembre 2013 plus 96 enfants sortis des structures.
- 16 : « Évaluation nationale des structures expérimentales Autisme », *op. cit.*, p. 66.
- 17 : *Ibid.*, p. 88.
- 18 : *Ibid.*, p. 84.
- 19 : Cruveiller V., « Les interventions comportementales intensives et précoces auprès des enfants avec autisme : une revue critique de la littérature récente », *Cahiers de Préaut*, 2012, 1, p. 104.
- 20 : « Évaluation nationale des structures expérimentales Autisme », *op. cit.*, p. 86.
- 21 : Cf. Perrin M. (sous la direction de), *Affinity therapy. Nouvelles recherches sur l'autisme*, Presses Universitaires de Rennes, 2015.



\*\*\*\*\*

# Les petites enquêtes de l'inspecteur Milner à propos de *La puissance du détail*

par Pauline Prost

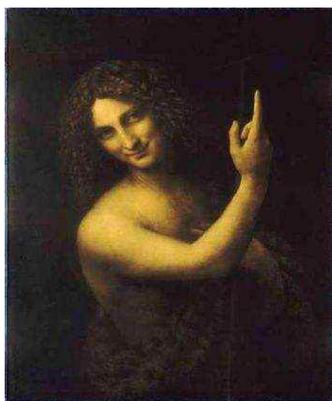


S'écartant des parcours systématiques auxquels il nous a habitués, Jean-Claude Milner (1) prend ici le parti du fragment, du détail, de l'inaperçu : il extrait de leur contexte quelques formules, citations ou phrases célèbres pour en faire surgir une énigme et, guidé par l'aventure des rencontres, réamorcer l'histoire que le fragment porte en soi à la manière d'un rébus. Fidèle à la logique du *pas-tout*, il traque, tel un détective, les menus débris tombés comme des épaves de la culture, ainsi libérée du poids des généralités et des lieux communs.

Dans ce subtil dosage d'érudition et de suspense, où le conteur se fait aussi bien logicien qu'exégète, c'est le style du roman policier qui l'emporte. À l'enseigne du « On n'y comprend rien » – où résonne le « On n'y voit rien » de Daniel Arasse –, le lecteur est invité à s'égarer dans un labyrinthe de pistes effacées, essayées, abandonnées, et retracées, d'où émerge le sens des dernières paroles de Socrate, du slogan « la religion est l'opium du peuple », de l'inscription mystérieuse d'un tableau de Poussin, de l'« *Evviva la morte* » de Nietzsche (pourquoi en italien?), d'un vers de René Char en guise de viatique et d'abrégé crypté de l'œuvre de Foucault, et de quelques autres fragments, aussi aléatoires qu'inattendus. Jouant à notre tour au détective, nous pouvons pourtant chercher dans cet ensemble, moins disparate qu'il n'en a l'air, un ou quelques fils rouges, la boussole qui oriente en secret ce questionnement sourcilleux, têtue, parfois impitoyable à faire avouer au texte, sous les gravats des commentaires, son message caché.

À travers le déchiffrement sensationnel du *post-scriptum* que Lacan nous offre, tel un os à ronger, à la fin de « L'étourdit », « Belœil, 14 juillet 1972 » (2), et tout en admettant qu'il s'expose au piège de l'enquêteur qui ne reconnaît dans les indices que ce qui lui parle de lui, Milner avoue qu'il « met au jour, au fil de son démontage, ce qui le retient et l'occupe depuis tant d'années, et qu'il retrouve chez Lacan » (3). Lacan, en effet, sur l'air d'une comptine – Belœil, ara tricolore et cocorico –, prend congé de son « jardin à la française », où règne la belle ordonnance, l'harmonie et le sens. En ce 14 Juillet 1972, « la France » et les signifiants qui lui font cortège, langue, République, Révolution, sont récusés comme ciment imaginaire d'un groupe « contestataire » (la Gauche prolétarienne), « cri mimétique ». Et c'est dans une cascade d'homophonies, de calembours, d'équivoques et de sous-entendus que se fait entendre le « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit » (4). Milner s'engage avec Lacan dans cette déprise de tout ce qui se dit « à la française » et, plus largement, sous toutes les figures de la Doxa : « Ai-je jamais cessé de suivre cet index tendu ? » (5), demande-t-il.

Cet « index tendu » à travers ce feu d'artifice d'érudition, d'ironie cinglante, de logique implacable et de chicanes grammairiennes, c'est le nouage de la langue et d'un corps singulier : nouage paradoxal, impossible, entre la puissance anhistorique de la langue et ses avatars temporels. Ainsi, bien que personne n'ait jamais crié *Evviva la morte*, cet énoncé reconstruit par Nietzsche (6), et dont le cri atroce qui traverse l'Europe révolutionnaire (Vive la mort !) n'est qu'une scansion historique, fait résonner en sourdine et comme une basse continue, le retour indéfini – éternel – de l'idéal ascétique. Mais, déployée dans le temps, la langue se trouve prise au piège des analogies qui, ravalées en identité, engagent une « catastrophe de la pensée » (7). Par exemple, la maladie de Socrate, dont l'a délivré Esculape à qui il doit un coq, selon ses dernières paroles, n'est pas le fait de vivre (car vivre n'est pas une maladie pour les Grecs), mais le moment de folie où il « entend » la voix de la cité lui interdire la fuite. Avec cette référence à la « maladie » de Socrate, phénomène de corps et non lieu commun sur la vie en général, s'amorce la cascade des nominations imaginaires, c'est-à-dire analogiques. Non, la religion n'est pas « l'opium du peuple », mais elle est au peuple ce que l'opium est aux artistes – nuance ! Non, l'inscription du tombeau de Poussin, *Ego in Arcadie*, ne désigne pas « La mort » en général qu'évoquent tous les commentaires, mais « le » mort qui, en première personne, atteste qu'on peut mourir aussi au paradis d'Arcadie.



Un épisode du livre de Primo Levi, *Si c'est un homme*, relève du même décryptage (8) : lors d'une veillée funèbre au camp de la mort, le « vieux Kuhn » est jugé fou par l'auteur, pour avoir remercié Dieu de n'avoir pas été tiré au sort, au seuil de la chambre à gaz. Milner se range, avec nuances, à l'objection de Benny Lévy : même si sa prière est naïve, prétentieuse et vaine, Kuhn n'est pas fou, car c'est à travers sa voix et son corps que s'affirme « la persistance du nom juif ».

Mais c'est avec Foucault que l'enquête trouve sa dimension la plus explicite (9) : le « logion » de Char, « L'histoire des hommes est la longue succession des synonymes d'un même vocable : y contredire est un devoir », esquisse son projet et sa méthode. Au-delà de la chasse aux synonymes, au nom desquels les notions de savoir, de folie, de sexualité, de clinique ou de prison traceraient un chemin continu et cohérent à travers les âges, c'est à « l'homme » lui-même, emblème et pourvoyeur de toutes ces nominations confuses et « indistinctes », que doit être opposée la non-synonymie radicale – la folie, peut-être ? Mais finalement le corps... « Et pour quelques mois, pour quelques jours, pour quelques heures, pour quelques secondes, le logion parle de Foucault... Quels étaient les vocables du dénommé Foucault ? Quels sont les vocables d'un corps singulier ? Qui peut le dire ? Foucault put-il le dire ? Voulut-il le dire ? Le logion de Char lui permet de *mi-dire* cet *en-plus* que serait son Je incessamment taciturne. » (10)

Peut-être est-ce le dernier chapitre qui contient, comme il se doit, le mot de la fin (11). Il concerne l'emploi, mis – c'est le cas de le dire – à toutes les sauces, de la formule « La langue d'Ésope », repérée et suivie à la trace dans les textes de Lénine, qui désigne, à partir de la fable rapportée par la Fontaine, la langue de l'esclave et, plus généralement, la variante proprement russe de l'art d'écrire sous la persécution. Mais, à travers ses migrations successives en Europe, aux États-Unis et en Union soviétique, elle est devenue une langue de maîtres, au service d'un pouvoir totalitaire où deviennent synonymes liberté et servitude, paix et guerre, démocratie et dictature.

Mais ce que l'esclave Esope rapporte du marché pour régaler son maître ébahi, c'est – ne l'oublions pas – une langue de chair. Esope a parlé avec son corps et cela peut servir de parabole à l'ensemble du livre : la langue qui tient au corps est balbutiante, folle ou énigmatique. Socrate entend des voix... Machiavel, traversant Milan jonché de cadavres durant la grande peste de 1630, entend le cri de joie des fossoyeurs « *Evviva la morte* » (12)... La prière de Kuhn au Lager, rapportée et jugée délirante par Primo Levi, fait « persister le nom juif par sa voix et son corps » (13)... Et il en est de même du tableau de Poussin, où s'affiche, en première personne (*Et in Arcadia ego*) sur le tombeau offert au regard des bergers, « la rencontre avec un mort, et non avec La mort » (14).

Sur ces phrases en lambeaux que Milner reconduit à l'étrangeté de leur énonciation et à leur style d'épiphanies, la langue, la tradition et les discours ont édifié des monuments de commentaires et d'interprétations, où l'artifice de l'analogie et de la métaphore (« catastrophe de la figure ») fait foisonner les synonymes. Cette dérive, où tout glisse du « pareil au même » ruine « La question qu'un corps parlant ne peut poser qu'à soi seul, au bord du silence : Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore? » (15).



1 : Milner J.-C., *La puissance du détail. Phrases célèbres et fragments en philosophie*, Paris, Grasset, coll. Figures, 2014.

2 : Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 495.

3 : *Ibid.*, « Lacan à l'envers d'un post-scriptum », p. 191.

4 : Lacan J., « L'étourdit », *op. cit.*, p. 449.

5 : Milner J.-C., « Lacan à l'envers d'un post-scriptum », *La puissance du détail, op. cit.*, p. 198.

6 : *Ibid.*, « Nietzsche, le salut à la mort et le retour des langues », p.107 à 138.

7 : *Ibid.*, p.105.

8 : *Ibid.*, « Réflexions sur Primo Levi et Benny Lévy », p. 165-190.

9 : *Ibid.*, « Michel Foucault ou le devoir aux rives du temps », p. 199-217.

10 : *Ibid.*, P. 217.

11 : *Ibid.*, « De Lénine au mensonge, une aventure d'Esopé », p. 219-249.

12 : *Ibid.*, p. 126.

13 : *Ibid.*, p.187

14 : *Ibid.*, p.162

15 : *Ibid.*, p.217

# — ANNONCE —

**Anne Delbée**

joue, seule en scène, une évocation écrite par elle de Racine et de *Phèdre*, intitulée

***Racine ou la leçon de Phèdre*** au **Théâtre de la Contrescarpe**

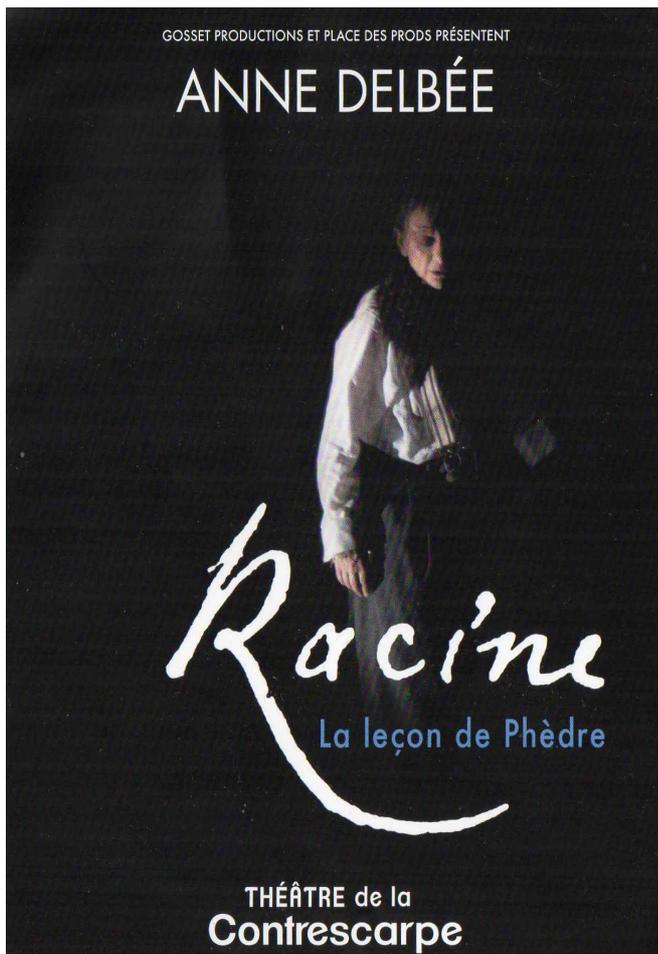
5, rue Blainville, Paris 5<sup>e</sup> - Tel. 01 42 01 81 88

**du 3 au 27 mars**

les jeudis, vendredis et samedis à 19h30 et les dimanches à 15h (durée environ 1h15)

« *La vie de Racine, la diction de ses vers, Phèdre en personne, le théâtre.* »

— François Regnault



## ÉVÈNEMENT MARS 2016

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI 19H30  
DIMANCHE 15H00

« *Racine, le diamant noir du XXI<sup>e</sup> siècle* »

La grande tragédienne Anne Delbée revient sur scène avec son spectacle « *Racine ou la leçon de Phèdre* » dans lequel elle partage sa passion pour Racine, mettant en écho la vie mystérieuse du poète et les vers de Phèdre.

Le tout orchestré par une mise en scène contemporaine et l'audace de musiques enfiévrées ! « *Il ne s'agit pas ici de jouer Phèdre, je désire plus que tout faire entendre ce qui résonne en moi chez Racine : la liberté fondamentale de l'être humain à dire non, à faire des choix...*

*et transmettre ce savoir racinien, rendre à Racine ce qui est à lui. Phèdre, c'est toute la vie de Racine qui se révèle : l'enfant, l'adolescent, l'amant, le mal aimé, l'ami privilégié du Roi Soleil et le solitaire* ». Telle est la leçon de Phèdre d'Anne Delbée, un grand moment de théâtre, passionné, envoûtant, réjouissant...

Conception, mise en scène & interprétation : Anne Delbée  
Scénographie : Abel Orain - Création lumière : Andrea Abbatangelo  
Images : Emilie Delbée - Photographie : Emmanuel Orain  
Musique : Patrick Najean - Costumes : Mine Barral Vergez  
Marionnette : Maryse Le Bris

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE Licence n°2-1057990

THÉÂTRE de la  
**Contrescarpe**

5 rue Blainville 75005 PARIS  
RÉSERVATIONS : 01 42 01 81 88  
[www.theatrede-lacontrescarpe.fr](http://www.theatrede-lacontrescarpe.fr)

\*\*\*\*\*

---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

## ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

## ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.